



St Jean-Baptiste

COURTALAIN

Mais qu'est-ce qu'une église ?

Le mot « église » ne désigne pas d'abord un édifice. L'Église avec un e majuscule est un lieu de rencontre spirituelle. C'est ainsi qu'elle est appelée la « maison de Dieu ».

L'Eglise c'est la réunion de tous les chrétiens, baptisés, ils sont les pierres vivantes dont la pierre angulaire, c'est le Christ.

Les premiers chrétiens qui avaient besoin de lieu pour se rassembler et célébrer l'Eucharistie se retrouvèrent sans doute d'abord dans des maisons particulières.

Mais à partir du IV^e siècle, quand le christianisme devient une religion autorisée puis recommandée, ils construisirent des églises – le mot étant alors écrit avec « e » minuscule - ces édifices consacrés sont aussi des haltes offertes à tous pour la rencontre et le dialogue avec Dieu.

Le porche est le lieu de passage entre le profane et le sacré. La forme des portes d'entrée surmontées d'un demi-cercle rappelle symboliquement le lien entre le ciel et la terre.

Description

L'église est orientée Est-Ouest et présente toutes les caractéristiques du style roman. Elle est située dans le périmètre immédiat du château.

Sa longueur est de 32m40 et sa largeur de 14m.

Le patron de l'église fut St Jean l'Evangéliste jusqu'en 1792, puis St Jean-Baptiste (annuaire du diocèse de Chartres).

Seules sont visibles la façade ouest (porche) et une partie de la façade côté sud (place).

L'édifice est clos, d'un côté par le mur du parc du château et de l'autre, par celui du presbytère.

La toiture de la nef est recouverte de tuiles plates, celle des trois pans coupés de l'abside, du bas-côté nord, du clocher et de la tourelle de l'escalier par des ardoises naturelles.

Côté sud vers la place, en haut des cinq degrés, la petite porte latérale est du plus pur et plus riche style roman avec deux contreforts en pierre de taille et ses six chapiteaux sculptés, don du Marquis de Gontaut-Biron saint-Blancard le 2 juin 1866.

De chaque côté, deux plaques en marbre sont appliquées sur la façade à la mémoire des jeunes militaires français, morts au combat, à gauche dans une rencontre avec les soldats prussiens le 31 décembre 1870, et à droite, à la mémoire des enfants de Courtalain tombés au champ d'honneur à la guerre de 1914-1918.



La façade ouest est surmontée d'un clocher à tour quadrangulaire et d'une flèche en bois recouverte d'ardoises avec balustrade ajourée et découpée en trèfles avec pinacles aux angles. Les matériaux utilisés pour sa construction proviennent de la démolition des halles de la place Alexandre Rillié.



Le clocher abrite trois cloches disposées l'une au dessus de l'autre. La plus grosse semble avoir été fondue par les Ets BOLLEE fondeurs au Mans et provient de la générosité de la famille de Montmorency.

Puisqu'il est question des cloches, savez-vous qu'en 1662 le fondeur de cloches Simon André, installé à Courtalain, a fabriqué celles des églises de Courtalain, du Gault St Etienne, St Aignan de Châteaudun entre autres.

Elles étaient fondues dans la cour du château.

Cette même année 1866, l'horloge publique fut installée au clocher de l'église paroissiale.

A droite en sortant du portail monumental, une jolie tourelle donne accès à l'escalier intérieur menant à la tribune.

Depuis, la municipalité a installé un éclairage extérieur au sol et sur les bâtiments entourant l'église pour valoriser l'édifice.

L'histoire

L'église voit le début de sa construction pendant le moyen-âge, au XIIème siècle. Elle avait des dimensions restreintes et fait partie de la paroisse de Saint Pellerin.

En 1483, Guillaume d'Avaugour, Seigneur de Courtalain, Bois-Ruffin et de Lauresse, aussi chambellan du roi Louis XI (il occupe également la place d'intendant auprès du célèbre Dunois, dit le Batard d'Orléans, duc de Longueville) épouse Perrette de Baïf, dont les terres étaient à Maugé en Anjou.

La pierre tumulaire de 1m95 de long sur 1m de large de Perrette de Baïf que nous pouvons voir, devait recouvrir sa tombe dans l'église et en 1733 on la dressa à l'encontre du pignon à l'extérieur de l'église. Elle y resta jusqu'en 1863 où elle fut replacée à l'intérieur et scellée dans la muraille près de la chapelle Ste Anne.

Perrette est représentée en relief, de taille naturelle dans son costume du moyen-âge, la tête est posée sur un coussin, les mains sont jointes,



un chapelet pend à la ceinture, les pieds reposent sur un lion, aujourd'hui sans tête et attenant au cou du lion, un cartouche figure les armes de la famille de Baïf : deux léopards superposés l'un à l'autre. Elle porte en son pourtour l'inscription suivante :
« Cy-gist, le corps de noble personne, Damoiselle Perrette de Baïf, en son vivant femme de haut et puissant Guill. Davaugour (escuyer) Seigneur de Courtalain, Boisruffin, Lauresse, chambellan du roy Louis 11, laquelle trespassa le 5^{ème} jour d'octobre mil cinq cens trois. Priez pour elle »

On notera, pour l'histoire, que Jean l'aîné de ses frères, fut fait chevalier sur le Saint Sépulcre du Seigneur Jésus.

C'est à *Guillaume d'Avangour* et *Perrette de Baïf* son épouse, que l'on attribue l'affectation de la chapelle seigneuriale de Courtalain en église paroissiale.

Une pierre portant l'année 1592, fut retrouvée dans un mur de l'église en 1858, ce qui indiquerait que les travaux d'une première modification de l'église, ont peut-être été terminés cette année là.

En 1599 on inaugure à Courtalain la rédaction officielle des actes et registres paroissiaux qui ne mentionnent que les baptêmes ; les actes de mariages et d'inhumations ne datent que de 1609.

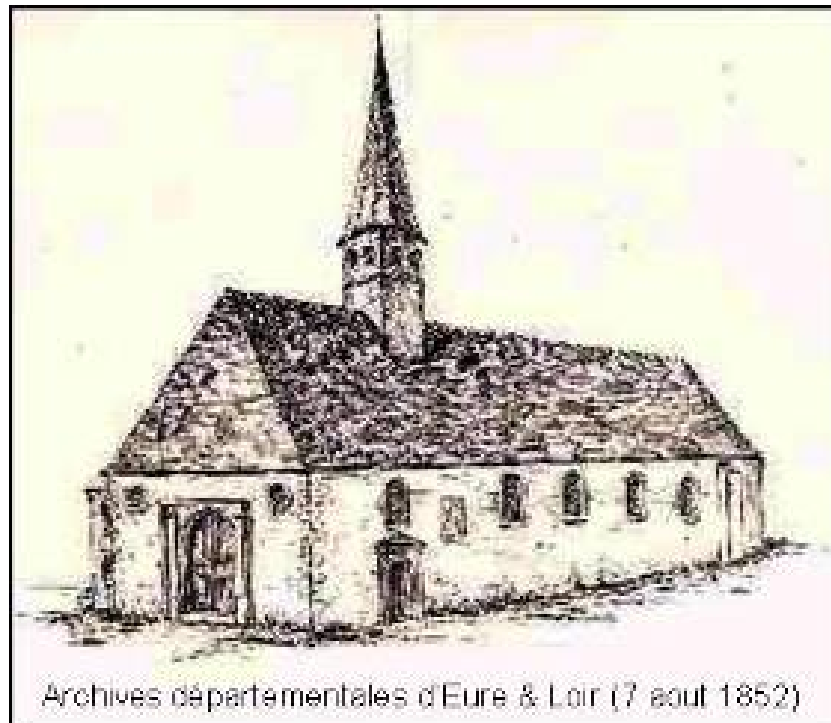
Le cimetière qui était situé près de l'église, fut transféré en 1777 rue de Châteaudun, pendant que *l'abbé Jacques Ferréol* était curé de Courtalain. Ce nouveau cimetière a été lui-même supprimé en 1849 et remplacé par l'actuel, route de Cloyes. Il fut béni cette même année ainsi que le calvaire situé route d'Arrou.

En 1809, *Anne-Charles-François, Duc de Montmorency* et son épouse *Anne-Louise-Caroline de Goyon de Matignon* restaurèrent et agrandirent l'église.

En 1836, l'église a été augmentée du bas-côté.

Le 16 octobre 1853, eu lieu la bénédiction de la nouvelle école destinée aux sœurs institutrices de la communauté de St Paul.

Une jolie petite chapelle a été annexée à l'école Montmorency lors de sa construction. En 1865 l'évêque de Chartres l'a déclarée chapelle publique.



En 1858, *Anne-Louis-Raoul-Victor Duc de Montmorency* fait procéder à la construction d'un clocher-porche et de la tribune qui est en dessous. Le conseil de fabrique et le conseil municipal lui octroyèrent pour lui et sa famille, la jouissance de cette tribune par acte notarié.



Il a par ailleurs, fait construire une machine hydraulique sur la rivière, mise en mouvement par le moulin placé en bas de la côte sur laquelle s'élèvent le bourg et le château et établi sur la place de l'église, une fontaine publique qui fournit les habitants en eau et les dispense de recourir aux puits dont la profondeur dépasse 30 mètres.

Après Vatican II, la séparation entre le chœur et la nef a été enlevée : le chancel en bois, le banc d'œuvre, les colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens, l'arc triomphal sous la poutre de gloire, et son crucifix fut placé face à la chaire.



L'église a été électrifiée et les murs repeints. Le maître-autel a été remplacé par un autel plus simple en bois.

Narthex

Passé le portail monumental, nous entrons dans le narthex (du grec narthêx), appelé parfois **antéglise** ou **avant-nef**. C'est un portique interne ménagé à l'entrée de certaines églises médiévales. Ce lieu fait la transition entre l'extérieur et l'intérieur, le profane et le sacré. Contrairement au porche, il est généralement ouvert sur la nef mais clos sur l'extérieur par des portes et fenêtres, tandis que le porche est largement ouvert sur l'extérieur.



Il est éclairé de deux fenêtres ogivales toutes simples de part et d'autre du portail monumental. Derrière le sas d'entrée, on peut voir les fonds baptismaux en pierre, clôturés d'un chancel en fer forgé et surmontés d'une statuette de Jeanne d'Arc.



Le confessionnal a été mis au fond de l'église.
C'est un meuble où le prêtre entend, à la lumière de la Parole de Dieu, la confession du pénitent et lui donne l'absolution. On tend aujourd'hui, en beaucoup

d'endroits, à choisir un lieu plus propice au dialogue entre le prêtre et le pénitent pour la célébration de ce sacrement.



Nef

En entrant, dans l'église, on remarque immédiatement le plafond en parfait état, en bois teinté, en forme de coque de bateau retourné, traversé par six entrails peints et poinçons chanfreinés. La beauté des lambris et des entrails donnent à l'ensemble un caractère particulier de toute beauté, avec effet de profondeur. La petite porte donnant sur la place est munie d'un sas.



On doit les vitraux, les boiseries et les anciennes peintures des murs maintenant recouvertes à l'abbé Marquet qui échangea la cure de Courtalain pour une stalle de Chanoine de la cathédrale de Chartres en 1876.

Les lambris et les bancs, avec prie Dieu et repose livre, sont dus à l'abbé Eugène Robé et le pavage à l'abbé Virgile Desvaux.

Les seize fenêtres de la nef, du bas-côté et du chœur sont en plein cintre et munies de magnifiques vitraux pour onze d'entre-elles.

La chaire, en bois, est classique. Mais qu'est ce qu'une chaire ? (du latin *cathedra*, le siège) ou plus complètement la chaire de vérité ou chaire à prêcher, elle a symbolisé la fonction d'autorité et d'enseignement de l'évêque, ce qui a conduit à deux sens dérivés :

- Le premier en architecture, désigne la tribune du prédicateur dans une église ;
- Le second désigne le poste d'un professeur responsable de l'enseignement d'une matière dans une université.



Un chemin de croix en relief de 1852 est appendu autour de la nef et dans le bas côté. Il a été béni le 16 octobre 1853 ainsi que deux cloches.

La nef est équipée d'une sonorisation moderne, du chauffage, d'un harmonium à droite et lui faisant face, au 1^{er} arc, un orgue, Mutin-Cavaillé-Coll (2 claviers de 56 notes et pédalier de 30 notes, à transmissions mécaniques) construit en 1913 pour Mme Rosenthal à Paris. Mr le marquis de Gontaut-Biron et la ville de Courtalain en firent l'acquisition en 1936.



Une souscription municipale a été organisée pour financer son installation dans la tribune. Dans les années 1980 l'orgue a été déplacé à son emplacement actuel, fermant ainsi le côté du retable dédié à la Vierge dans le bas côté.

Chœur

Dans le chœur, un siège à haut dossier, appelé cathèdre, présente un travail de sculpture remarquable. Ce siège, sur lequel s'assoit le ministre ordonné qui préside la célébration liturgique, évoque, vide, la présence invisible du Christ. C'est à la fois l'endroit où s'assoit le prêtre et le lieu d'où il préside l'assemblée eucharistique.



Un autre banc à dossier tourné et sculpté lui fait face.

Les deux côtés du chœur, sont munis de stalles qui étaient réservées auparavant aux religieux, divisant les moines ou chanoines en deux groupes pour le chant, ou la récitation alternative des psaumes de l'office divin. Ils ont la caractéristique de permettre deux positions : ou bien assise ou bien debout (si le siège est relevé), avec appui sur une « miséricorde ».

Les statues (de droite à gauche) de David, Marie, Jésus et Joseph décorent les murs entre les vitraux.



Au cours des travaux effectués en 1846, il fut mis à jour à l'entrée du chœur actuel, les fondements d'une épaisse et solide muraille ; c'était là que croit-on finissait primitivement l'église.

Le Tabernacle est en cuivre, c'est un petit coffre fermé à clé où l'on conserve les hosties consacrées lors de la messe. Il abrite le Seigneur comme le sanctuaire portatif des Hébreux dans le désert, qui abrita l'arche d'alliance dans son Saint des saints jusqu'à la construction du Temple de Jérusalem.

Il est recouvert du conopée, voile qui change de couleur suivant les temps liturgiques ; Violet pour le temps de l'Avent et du Carême, Blanc pour le temps de Noël et Pâques, Vert pour le temps ordinaire et Rouge pour les Rameaux, le Vendredi Saint et la Pentecôte.

Une lumière rouge témoigne de la présence de Jésus dans l'hostie consacrée. Lorsque l'on passe devant le tabernacle, on fait un signe de respect pour Dieu qui est réellement présent.



L'autel, est placé au milieu du chœur. Il est surélevé d'un degré en pierre et de deux en bois, pour que tout le monde le voit bien. Il représente le Christ qui rassemble les hommes.



C'est la table sur laquelle le prêtre célèbre la messe (ou eucharistie) et autour de laquelle la communauté chrétienne est assemblée.

C'est l'endroit le plus sacré de l'église. Dans la Bible, ce mot évoque une table de pierre dressée pour rappeler une intervention divine.

Étymologiquement, on retrouve dans le mot « autel » deux notions : la hauteur et la nourriture.

L'autel est la table du repas partagé où, comme Il l'a annoncé et signifié lors de son dernier repas avec ses disciples à la veille de Sa passion, le Christ s'offre en sacrifice et se donne en communion. C'est le lieu où se dévoilent le plus visiblement l'amour radical de Dieu et sa présence.

Placé sous l'Autel, on peut voir le très beau tabernacle en bois et plâtre, qui faisait partie du retable de l'ancien Autel.

Peint en bleu, or et rouge, il est agrémenté de 8 colonnes de style corinthien, de moulures et de feuilles d'acanthé dorées.

L'ambon (du grec *ambôn*, « bosse » ou « petit sommet ») d'où sont proclamées les lectures de l'Écriture sainte, et notamment l'Évangile, rappelle aussi que le cheminement vers Dieu ne peut se faire qu'à la lueur de la Parole qui brûle comme une lampe dans la nuit.

C'est de cet endroit que la Parole de Dieu est proclamée. On y trouve une sorte de pupitre sur lequel on pose le lectionnaire. Il est aussi utilisé pour la prédication.





Le bas côté est séparé de la nef par quatre arcs brisés dont les colonnes sont parées des statues de St François, de Notre Dame des sept douleurs et de St Joseph (de couleur blanche).



A son chevet, le retable de la Vierge, encadré de quatre colonnes à chapiteaux composites, surmontés de deux anges, est fermé par l'orgue sous le 1^{er} arc.



Le mur nord est percé de deux fenêtres ogivales, l'une est parée d'un vitrail datant de 1928 et l'autre, est très simple.

Deux alcôves abritent d'une part, la statue de l'Immaculée Conception et de l'autre, de Ste Thérèse, suit celle de Jeanne d'Arc sur une console.





Deux bannières de procession sont appuyées sur le mur, y sont brodées d'une part, sur velours bleu nuit étoilé, Ste Anne et sa fille Marie et d'autre part, sur fond blanc la Vierge couronnée bordée de chaque côté de branches fleuries.



L'extrémité, face à l'entrée latérale est consacrée à Ste Anne, patronne des Montmorency. Une niche dont le cul-de-four en verre laisse entrer la lumière, reçoit la statue de la sainte. Les statues de Ste Catherine d'Alexandrie et Ste Marguerite, l'entourent.



En dessous, l'Autel qui lui est dédié a été donné par le marquis de Gontaut-Saint-Blancard en 1894 et solennellement consacré le 27 février 1898 par Mgr Mollien évêque de Chartres.



C'est une œuvre magnifique en marbre, surélevée de deux degrés. Le plafond, voûté en croisée d'ogive, est peint d'étoiles sur fond bleu.



Sur les côtés, sont peintes les armoiries : des familles Montmorency : « *d'or à la croix de gueules cantonnée de seize alérions d'azur* », de Gontaut-Biron : « *écartelé d'or et de gueules* » et de Bauffremont-Courtenay : « *vairé d'or et de gueules* ».





Une pierre (ci-contre) est scellée dans le mur à gauche de la console de Jeanne d'Arc et témoigne des travaux.

La pierre de Perrette de Baïf et une fenêtre ogivale sans motif terminent le bas-côté.



tableaux

Six tableaux d'environ 2m sur 3m ornent l'église, trois dans la nef, deux dans le chœur et le sixième, plus petit, est fixé au milieu de la tribune en remplacement de l'orgue, entouré des statues de St Sébastien et de St Jacques.

Au centre de la tribune, représente St Grégoire Ier dit « le Grand » (540-604) élu pape en 590. Il est l'un des 4 Pères de l'Eglise d'occident et c'est en son honneur, 2 siècles après son décès, que le chant liturgique est appelé « chant grégorien ».

St Grégoire est représenté dans son oratoire, recevant l'inspiration divine de l'Esprit Saint pour son écrit le plus célèbre « La règle pastorale ».



Sur cette peinture, Louis IX, dit « Saint Louis » (1214-1270), roi de France, prie agenouillé devant le crucifix sur lequel repose la Couronne d'Épines du Christ. C'est lui qui acquière et rapporte cette précieuse relique à Vincennes.

Il fait construire la Sainte Chapelle à Paris pour lui servir d'écrin. La relique est toujours vénérée à Notre Dame de Paris le 1^{er} vendredi du mois et le Vendredi Saint.



Ce tableau représente St Charles Borromée (1538-1584), cardinal italien et archevêque de Milan. Lorsque la peste se déclara dans cette ville vers 1576, il s'offrit en victime à Dieu, en parcourant pieds nus, les rues de Milan de nuit, une corde nouée autour du cou, en signe de pénitence. Il a été un artisan du concile de Trente en Italie et fût à l'origine de la création des séminaires.

Ici, Jésus est enlevé et descendu du bois de la croix.

Agenouillée en bas à gauche, il y a Marie sa mère, debout, Nicodème regarde la scène ; Il a apporté, le récipient à droite qui contient la myrrhe et l'aloès pour l'embaumement du corps de Jésus. Joseph d'Arimathie entoure le Christ du linceul et St Jean, dont on ne voit que le visage, est à genoux au pied de Jésus. En arrière plan, 2 femmes prient. On remarquera que l'inscription « INRI » est au sol et que la couronne d'épines a été enlevée de la tête du crucifié.



Nous arrivons à St Roch, qui serait né à Montpellier au XIV^{ème} siècle. Orphelin, il vend tous ses biens au profit des pauvres et voyage en Italie. Il assiste des malades atteints de la peste et opère des guérisons miraculeuses, dont celle d'un cardinal à Rome. A son tour, il contracte cette terrible maladie et doit se retirer dans un bois. Son chien le nourrit en allant chaparder du pain dans les maisons alentours. Quelques temps plus tard, un ange lui apparaît et le guérit miraculeusement.



Il porte les attributs du pèlerin de St Jacques de Compostelle, la barbe, signe distinctif du voyageur, les coquilles St Jacques, une tunique serrée à la taille, des molletières d'étoffe, le bourdon ou bâton du pèlerin, la gourde et la panetière.

Le tableau « Institution du Rosaire » porte l'écusson de Pierre II de Montmorency et de Charlotte du Val son épouse (fin XVI^{ème} siècle). Il représente Marie et l'Enfant Jésus sur un rocher. Elle est entourée d'anges et la colombe figurant le Saint Esprit, plane au dessus de sa tête. Elle tient dans sa main gauche, un chapelet.

Agenouillés, à gauche au 1^{er} plan, St Dominique, fondateur de l'ordre des Dominicains et à droite, Ste Catherine de Sienne, également dominicaine.



reliques

En 1825 le Duc de Montmorency se rend à Rome et obtient du Pape Léon XII une relique de Ste Anne. Il en fit don à l'église.

Une relique de la vraie croix (don reçu en 1851) et une de St Jean Baptiste, (patron de l'église de Courtalain avec Ste Anne et Ste Courte-Haline) sont conservées dans des reliquaires.

Après la révolution, la relique de St Jean Baptiste renfermée dans un bras d'argent, fut jetée dehors avec les morceaux de soie qui l'enveloppaient. Elle fut recueillie par M. Daupley, médecin à St-Hilaire-sur-Rille (orne) qui la conserva jusqu'en 1852, époque à laquelle il la rendit à sa destination primitive.



vitraux

Les vitraux sont des fenêtres de lumière, mouvante selon l'heure et les couleurs du temps.

« Les fenêtres vitrées sont les écritures divines, qui versent la clarté du vrai Soleil (Dieu), dans l'Église, c'est-à-dire dans le cœur des fidèles, tout en les illuminant », écrit au XIII^e siècle le liturgiste Guillaume Durand de Mende.

C'est une composition translucide faite de pièces de verre, en général colorées, enchâssées dans des cadres de plomb ; aujourd'hui cette technique coexiste avec d'autres plus récentes.

Au Moyen Age, le vitrail avait un rôle important dans l'enseignement religieux des populations chrétiennes illettrées. En raison de son rapport particulier à la lumière, il est riche de significations plus profondes, allégoriques, symboliques et morales.

- Sa première fonction, mécanique, est de fermer les ouvertures tout en permettant à la lumière de pénétrer.

- Il devient un élément décoratif s'il présente une composition de couleurs et de motifs.

Le vitrail peut être abstrait s'il est constitué de formes géométriques.

- Il est figuratif s'il représente des scènes de vie et raconte une histoire. Ils décrivent souvent des scènes bibliques ou des vies des saints. Ce rôle fut important dès le Moyen-âge dans l'enseignement religieux des populations illettrées.

Utiliser couleurs et lumière afin de « diriger les pensées des fidèles par des moyens matériels vers ce qui est immatériel » : c'est en effet la définition de la fonction du vitrail religieux donnée par l'abbé Suger, historien et conseiller des rois Louis VI et Louis VII, abbé de la basilique royale de Saint-Denis et qui en commanda les vitraux en 1144.

Le vitrail devient le symbole de la lumière sacrée, de la transcendance du divin.

Les vitraux les plus anciens que l'on trouve dans l'église sont de la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Il ne reste pas de fragments ou de traces des vitraux datant de l'origine de l'église.

Les 3 du mur de l'hémicycle datent de 1864 et ont été réalisés par M. Bazin dans ses ateliers du Mesnil-St Firmin (Oise) comme l'indique sa signature dans le bas des vitraux. Ils représentent, au centre, St Jean Baptiste avec à sa droite, St Louis tenant une couronne d'épines et le sceptre et à sa gauche, St Joseph tenant une fleur de lys.



En s'éloignant du chœur, les 4 vitraux suivants, 2 à droite et 2 à gauche, ont été faits également par Mr Bazin, mais 4 ans plus tard. Ceux de droite représentent St Roch avec son chien et St Sébastien attaché à un poteau, transpercé de flèches. Ceux de gauche représentent St Benoît et Marie donnant un chapelet à St Dominique.

Les fonds de ces 4 vitraux sont très finement et richement décorés de guirlandes, de fleurs et de feuilles.



En descendant vers la gauche, on trouve un vitrail datant de 1928 et représentant la « VIRGINI PARITURAE » de la cathédrale de Chartres.

Chartres et la Beauce sont évoqués dans ce vitrail par la représentation de la cathédrale et de champs de blé.

Il est écrit que ce vitrail a été dessiné par Gabriel Loire et exécuté par les ateliers Lorin de Chartres.

Sur le côté droit, il y a encore 2 vitraux signés GSELL et datant de 1930 et 1933.

L'un représente St François parlant aux oiseaux, on peut remarquer la finesse et la couleur éclatante des oiseaux (paon, faisan doré...) ainsi que dans le bas à droite, un petit médaillon représentant les armoiries du donateur.



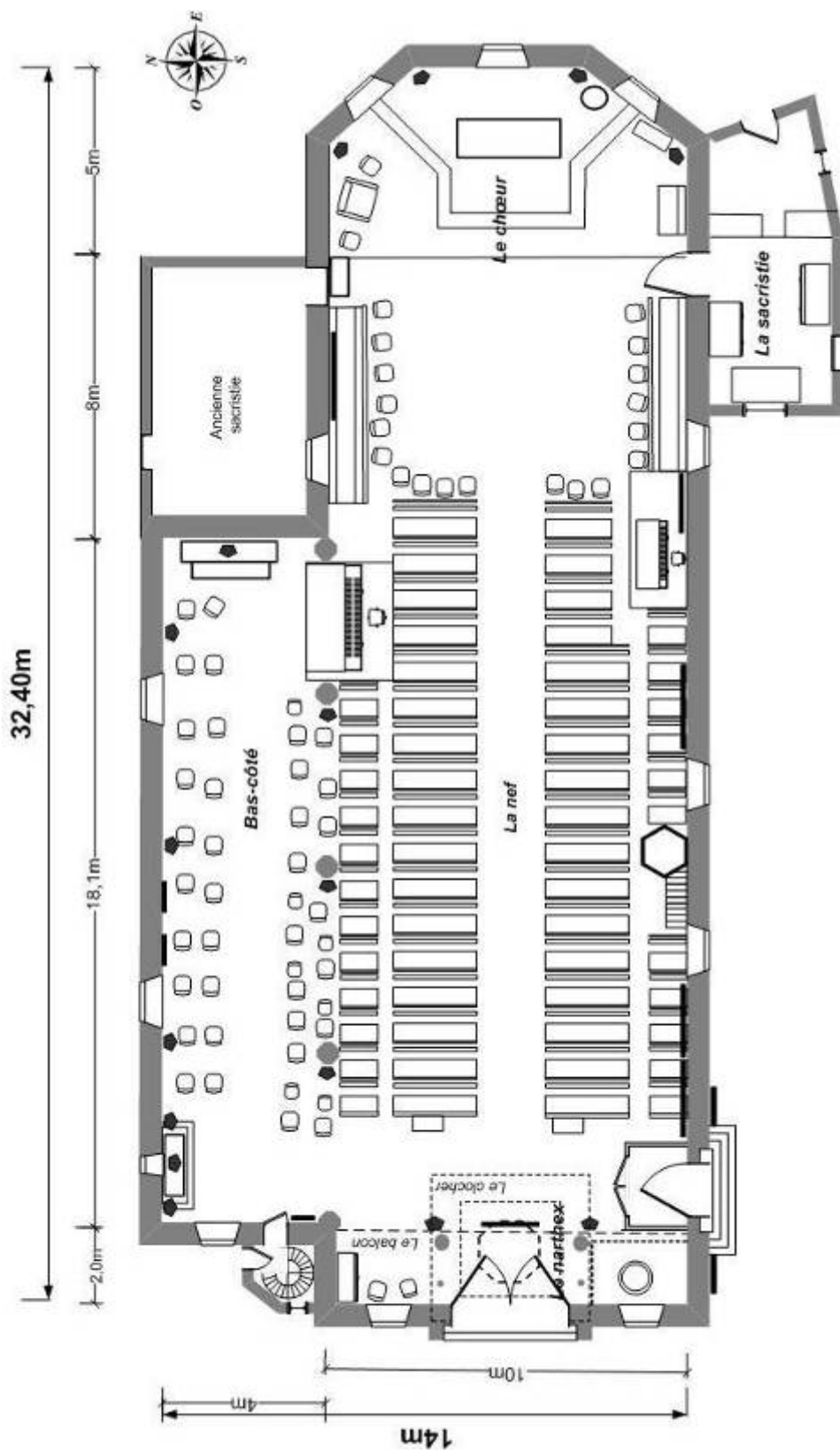
L'autre, situé au dessus de la petite porte, représente la Sainte Famille : Jésus travaillant dans l'atelier de charpente de son père, Marie est à côté, filant de la laine. Là encore de la fantaisie et de la couleur dans les parties hautes et basses de la fenêtre.

Le dernier vitrail est une représentation abstraite de la Croix dans une gamme de tons chauds. Il est signé Jacques Loire, fils de Gabriel en 1976. Une image souvenir de ce vitrail a été offerte au prix de 10 francs à tous les habitants de Courtalain. Ce sera leur participation à cette œuvre qui contribue à la beauté de leur église.



Sources

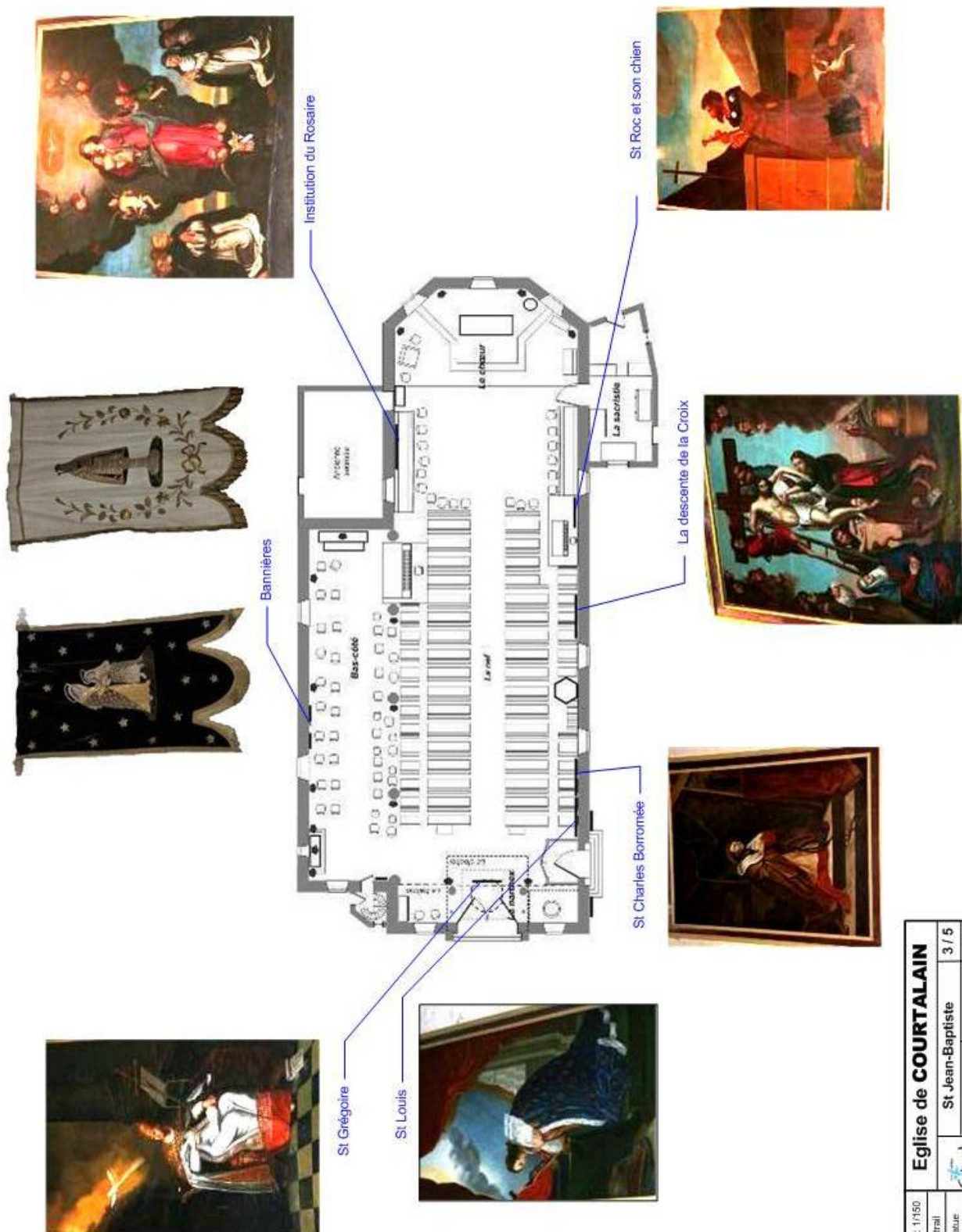
- Ste Catherine – 1658
- La revolution – 1789
- Chatellenie de Courtalain – Ed LEFEVRE – 1874
- Histoire du Dunois – Abbé BORDAS – 1883
- Courtalain – L. G.-P. – 1895
- Eglises & Chapelles – Abbé Ch METAIS – 1897
- Courtalain – Abbé CHAPRON – 1901
- Cour d'Alain - ? – 1980
- Le chateau de Courtalain – Abbé CHAPRON – 1989
- Le chateau – Société Dunoise N°283 – 1992
- Contact – Dr M. MANCEAU – 1998
- Société d'Archéologie, histoire, sciences et arts – HISTOIRE DU PAYS DUNOIS tome I – 2006
- Société d'Archéologie, histoire, sciences et arts – HISTOIRE DU PAYS DUNOIS tome II – 2009
- Société d'Archéologie, histoire, sciences et arts – HISTOIRE DU PAYS DUNOIS tome III – 2014
- Entre Perche et Beauce – Communauté des trois rivières – 2015
- Les églises des 3 rivières - Communauté des trois rivières – 2016



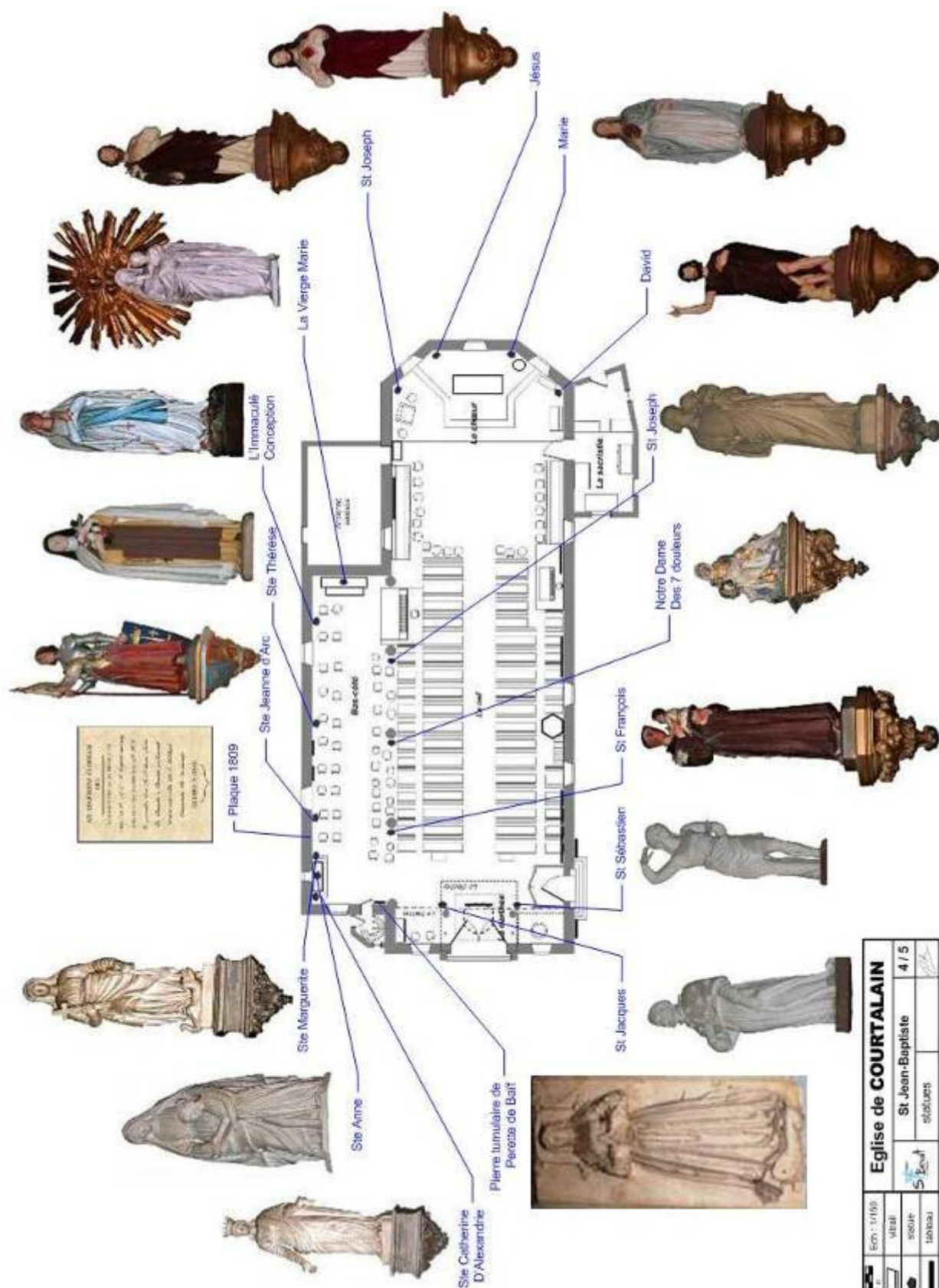
Eglise de COURTALAIN			
Ech : 1/500	St Jean-Baptiste	S = 380 m²	
visuel	St Jean-Baptiste	~ 230 places	
statue	St Jean-Baptiste		
tableau	St Jean-Baptiste		



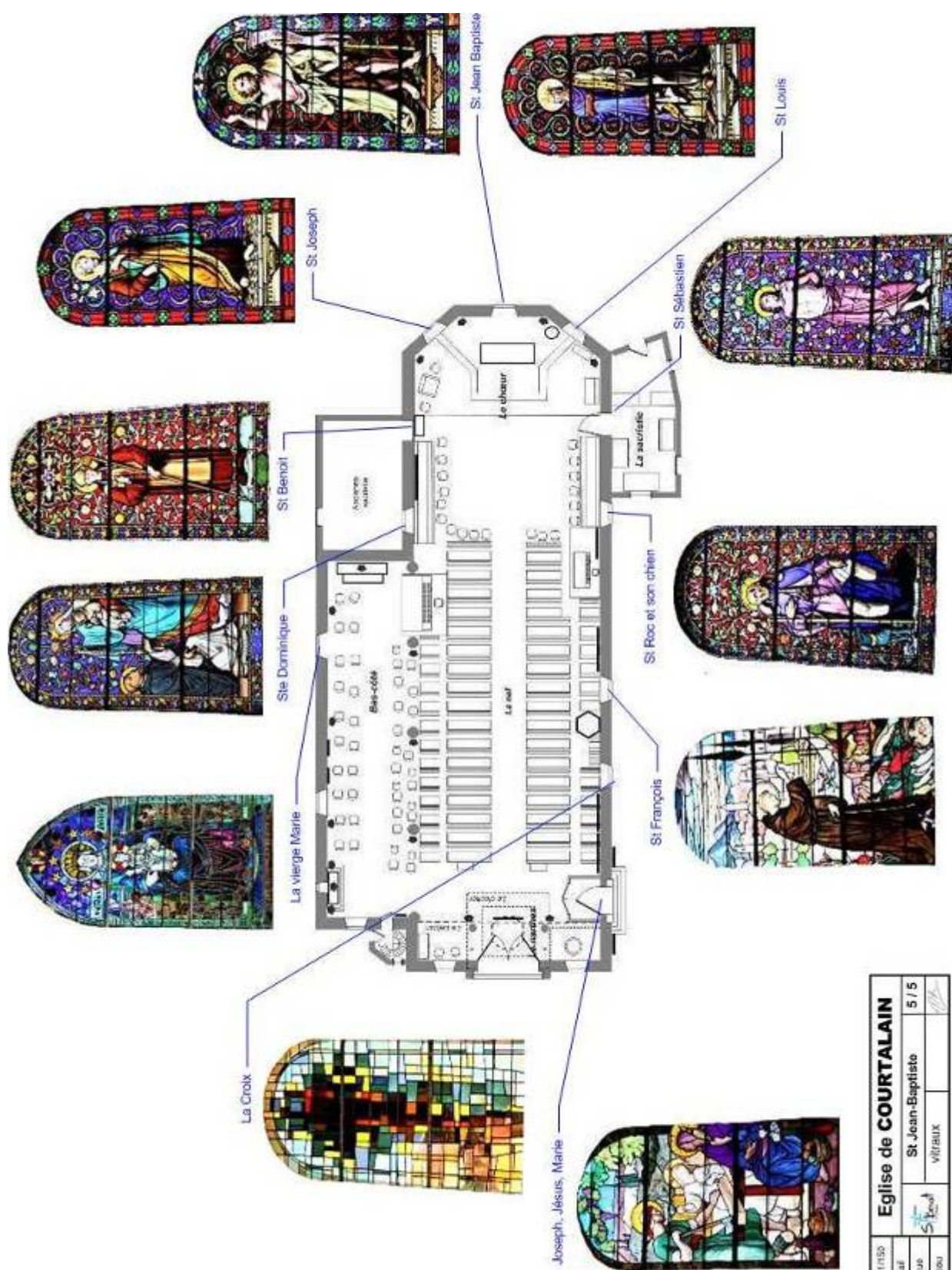
	Eglise de COURTALAIN	
En: 11:50	St Jean-Baptiste	2 / 5
	meubles	
		
		
		
		
		
		
		
		
		



Eglise de COURTALAIN			
Ech : 1/150	St Jean-Baptiste	3 / 5	
vitrail	tableaux		
statue			
tableaux			



Église de COURTALAIN			
Écm : 1/150	visite	St Jean-Baptiste	4 / 5
statues			



Eglise de COURTALAIN			
Ech. 1/150	St Jean-Baptiste	5 / 5	
vitral	vitral		
statue			
tableau			

